

PAUL BOSQ

Né à Marseille le 25 Février 1845.

Ce romancier-journaliste est toujours resté fidèle au sol natal. Dans ses chroniques et ses nouvelles, la Grande Bleue et le Grand Soleil étincellent, et son style imagé, naïf par endroits, toujours enthousiaste, nous ragaille comme une bonne flamme de sarments dans le foyer, lorsque soufflent les vents du Nord...

Paul Bosq a le rare talent de communiquer à ses lecteurs tout ce qui lui tient au cœur. Et il faut lire ses articles, ses nouvelles, ses impressions, tous écrits en une langue pimpante et pittoresque, fleurant bon la Provence, la fameuse « Gueuse parfumée » de Bachaumont, encore que Paul Bosq soit venu à Paris à l'âge de 20 ans, non sans avoir collaboré au « Phocéen », à « la Publicité », au « Nouvelliste », à « la Revue de Marseille », toutes gazettes de sa ville natale, où il a laissé d'ailleurs de bons, chauds et durables souvenirs.

A Paris, en 1865, Paul Bosq écrit d'abord dans le journal « l'Époque », dirigé alors par Feydeau, puis il collabore successivement au « Petit Journal », à « l'Avenir National », à « la Gazette de Paris », à « l'Écho », au « Globe », au « Figaro », au « Gaulois », au « Soleil », au « Petit Marseillais », au « Petit Parisien », etc.

. Outre les nombreuses études, critiques et chroniques publiées dans les journaux susnommés, il a publié les volumes suivants : *Marseille et le Midi à l'Exposition universelle ; Voyage autour de la République ; Versailles et les Trianons*, etc., puis toute une série de romans et nouvelles dans « le Temps », « Gil Blas », « le Soleil du Dimanche », « le Petit Marseillais », etc.

On peut reprocher à M. Paul Bosq une vieille fidélité à ses idées anti-fin de siècle : il croit encore, en effet, aux bienfaits de la monarchie ; il n'a pour la République qu'un tendre irrespect. Mais que nous importe ! Qu'il reste le brillant journaliste, le romancier très sentimental et très doux, le provençal provençalisant... et nous lui ferons grâce de ses entichements et de ses si naturels regrets d'un passé qu'il n'a pas connu !...

RIENZI, E. M. di
Panthéon des lettres, des
sciences et des arts. 1893.